

Une occasion à ne pas manquer... le jeu des Rois à Fribourg

Pour fêter dignement le 500^e anniversaire de sa fondation, la Société de tir de la ville de Fribourg a décidé de «restaurer le jeu des Rois». Le samedi 23 janvier prochain, le spectacle se déroulera dès 16 heures sur la place Notre-Dame.

Ce jeu était très populaire dans la plupart des villes du canton et cela dès la fin du Moyen Age. Chaque année, le jour de l'Epiphanie, des groupes de bourgeois fêtaient l'arrivée des Rois à Bethléem. Selon les évangiles, le Fils de Dieu fait homme s'était d'abord manifesté aux plus démunis d'entre les habitants de la terre, puis aux puissants, mages ou devins guidés par une nouvelle «étoile resplendissante».

Il y a plusieurs années, nous avons eu la bonne fortune de retrouver une gravure présentant le jeu des Rois de Fribourg, puis après avoir lu la Chronique écrite au XVII^e siècle par le chanoine Fuchs, de prendre connaissance du texte du jeu, dans le seul exemplaire disponible aujourd'hui, celui que possède la Stadtbibliothek de Zurich.

La gravure est aujourd'hui bien connue car elle a été reproduite à plusieurs reprises, en noir ou en couleurs. Il s'agit d'un dessin du colonel François-Xavier-Ignace Lanther, gravé par le peintre Emmanuel Sutter, pour l'édition de MDCCCIX des Etrennes fribourgeoises rédigées par Louis Lalive d'Epinau, noble réfugié français.

Quant au fascicule de Zurich, il contient le texte du jeu. C'est une sorte de guide ou de libretto, en vers allemands accompagnés d'explications sur les différentes phases de la fête. Les vers sont du maître d'école de la ville, Leuthenschläger, à partir d'une composition qu'on peut attribuer au prévôt Sébastien Werro.

Ledit opuscule est intitulé: «Hellscheinender Christstern». Il a été édité en 1726 par l'imprimeur officiel du Gouvernement, avec son autorisation. Il s'agit d'Innocent-Dietrich Hautt. Le texte rimé est bref, puisqu'il n'occupe que neuf petites pages sur les seize de l'ensemble du texte. Ces sept autres pages sont consacrées à une introduction sur l'organisation des festivités et à la description des mouvements de ce jeu, à la fois mystère religieux et parade militaire. Ainsi, on apprend que les responsables de la journée étaient, à part les prêtres de la paroisse, des groupes précis: familles «gouvernementales» (Praroman, Zimmermann, Reynold; Diesbach, Krummenstoll et Fegely); le Conseil ou une Confrérie (Tisserands de laine; du Sauvage; Cordonniers; Tailleurs de pierre; Tireurs; Tailleurs; Charpen-

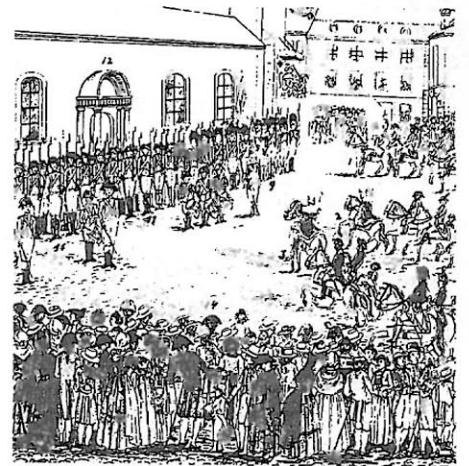


Bois tiré de «Leben des Heiligen. Drei Könige.» Strasbourg XV^e siècle.

tiers; Tisserands de lin; Boulanger et Tanneurs de l'Auge). Par groupes de trois, ces 21 associations prenaient alternativement en charge l'organisation et les frais du spectacle et du repas final. Ainsi, le Royaume de Caspar était attribué à une famille ou à une confrérie, de telle sorte qu'au terme des sept ans, ce royaume lui revenait à nouveau, après avoir reçu entretemps celui de Melchior puis de Balhasar. Le clergé jouait le rôle des rois à cheval même s'il n'était pas toujours capable de se tenir en selle! Il est impossible ici, d'entrer dans les détails de la représentation, dont le déroulement a évolué au cours des siècles. Si la forme s'est modifiée, le succès a toujours été très grand. Il suffit de se souvenir de l'interdiction faite aux Bernois réformés, par leur Gouvernement, de venir assister à Fribourg à la fête des Rois.

Mais d'où vient cette manifestation et depuis quand a-t-elle eu lieu à Fribourg? Il était coutume dans toute la chrétienté, de souligner par des «à-côtés laïcs», chaque fête religieuse. L'Eglise ne pouvant supprimer les antiques réjouissances païennes, s'efforçait d'en changer le sens et le but. Ainsi, en lieu et place des Saturnales en l'honneur du Soleil-Dieu, on a créé les fêtes de la Nativité, de l'Epiphanie, etc. La période de douze jours pour faire coïncider l'année solaire et les mois lunaires, période dite de la petite année, du «monde à l'envers» ou en

dehors du temps est devenue l'époque des fêtes, des réjouissances et des cadeaux. L'Epiphanie a été célébrée très tôt en Europe, puisque l'empereur Julien y prit part à Lyon. Quand Fribourg fut fondé, il y avait donc bien longtemps qu'il était coutume de fêter la venue des Mages ou Rois dont le nombre s'est fixé à trois, dont les noms et qualités ont évolué jusqu'à l'accord actuel: trois rois, dont l'un est maure, offrant de l'or, de l'encens et de la myrrhe. Dans la seule paroisse de la ville, en tout cas au XIV^e siècle, on organisait une procession en l'honneur de l'Etoile du Christ, d'abord dans l'église puis dans le quartier du



Le jeu des Rois à Fribourg: vue partielle de la gravure d'Emmanuel Sutter pour les Etrennes fribourgeoises de 1809.

1700

Bourg. Ce n'est guère avant 1460, date à laquelle fut créée la place Notre-Dame, après le comblement du grand fossé de la ville, que la fête a pu se dérouler «hors les murs». Ainsi, en développant la procession, en y ajoutant une mise en scène des paroles de Matthieu, s'est constitué un véritable jeu à l'imitation de ce qui existait dans plusieurs autres cités de France ou de l'Empire germanique. A Fribourg, le jeu proprement dit était bref, mais il était précédé et suivi d'autres réunions et cortèges. L'ensemble débutait aux aurores et devait se terminer fort tard dans la nuit: repas, explosions de joie diverses et beuveries dans les quartiers de toute la cité. Un peu trop, de l'avis de la compagnie de Jésus, toujours prête à réformer les mœurs des sujets de Leurs Excellences.

Ce qui est particulier pour le jeu des Rois de Fribourg, est la présence de nombreux soldats, intervenant belliqueusement au milieu d'une manifestation évangélique! En voici la raison probable. A la mort du roi de France Henri IV, les troupes suisses au service de France sont démobilisées en quasi-totalité. Arrive de Paris la troupe du capitaine Fegely, qui se présente aux autorités. A la demande du commandant, la troupe participe au jeu des Rois. Cette intervention militaire est si appréciée de tous, que dès cette époque, on «commande» des compagnies pour participer au jeu de l'Etoile du Christ. Chaque roi reçoit une compagnie de grenadiers à ses couleurs, avec un supplément de mousquetaires du pays. Pour faire bonne mesure, on complète le spectacle par l'arrivée sur la place de bêtes apocalyptiques et grimaçantes, de fous et de parasites omniprésents. Tant et si bien que le jeu perd beaucoup en qualité et en dignité. Le Concile de Bâle parle de ces abus présents en particulier dans notre diocèse. L'autorité religieuse essaie de tempérer les ardeurs belliqueuses et les orgies; après les abus, vient la pénitence. Celle-ci ne tombe pas du ciel: au nom de la Liberté, Egalité, et Fraternité, les troupes du général Pigeon, interdisent toute manifestation socioculturelle. Dès 1798, le jeu des Rois n'est plus organisé dans le canton. Chacun le regrette amèrement. Les changements de régimes politiques ne ramènent pas pour autant la fête espérée.

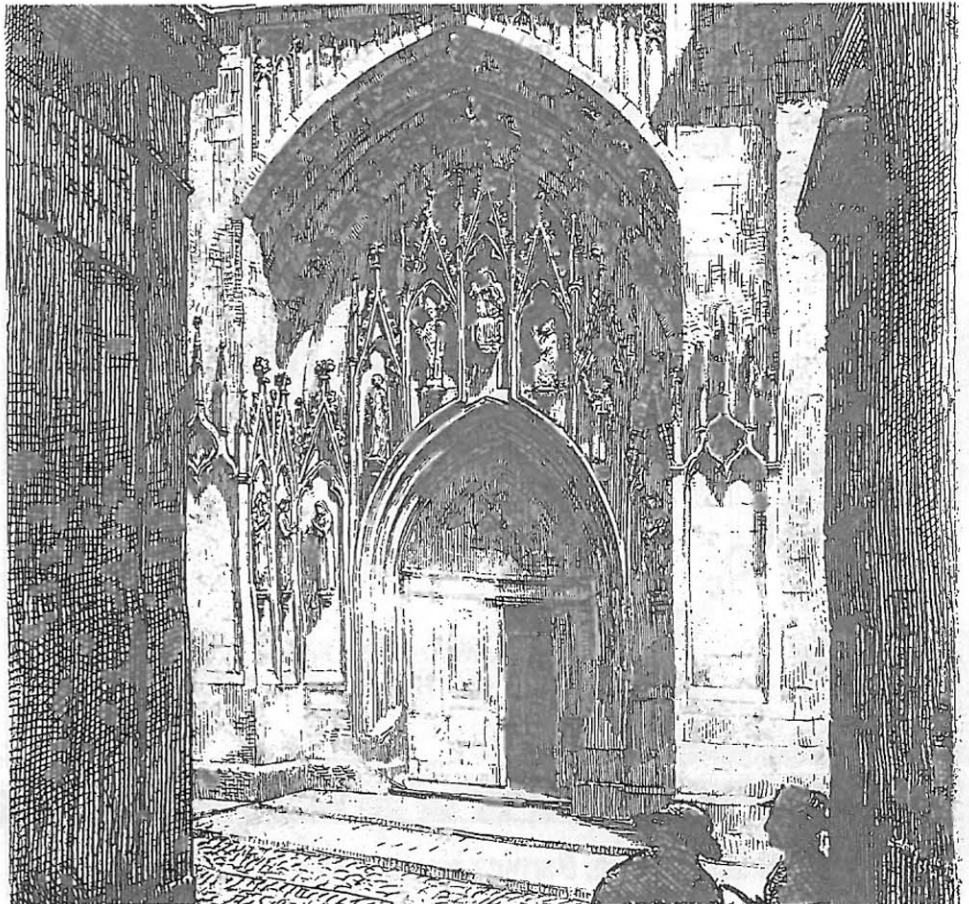
Il a donc fallu attendre presque deux cents ans, pour que des volontaires regardent à nouveau vers l'Etoile de l'Epiphanie. Grâce à toutes les bonnes volontés des acteurs, des corps de musique et des sociétés militaires, des autorités de la ville et du clergé, il a été possible de «restituer» un jeu, témoin d'une foi, qui pourrait

se résumer par la devise suivante: Pro Deo et Patria.

Que chacun donc se réjouisse en recevant ce magnifique cadeau d'anniversaire.

Au 23 janvier... où vous pourrez fêter l'arrivée à Fribourg de Melchior, Gaspard et Balthazar, guidés par l'Etoile que, nous aussi, aimerions découvrir.

Jean Dubas



Le portail des Rois à la cathédrale Saint-Nicolas, gravure d'Henri Robert. Vers 1930.

Participants, acteurs et sociétés selon ordre d'entrée

- I. La Landwehr, corps de musique officiel du canton.
- II. Confrérie des tireurs de Saint-Sébastien: comité du 500^e anniversaire de la Confrérie; comité du jeu des Rois; autorités de la Ville; comité de la Confrérie des tireurs de Saint-Sébastien; dames bourgeoises; huissiers de la Ville; gardes pontificaux, La Bertholdia, Association de fifres et tambours de Fribourg
- III. Commandant du noble Contingent des grenadiers, son état-major, les hommes du contingent. Dans le jeu des Rois, le noble contingent représente la Compagnie des grenadiers bleus du roi Melchior et les gardes du roi Hérode.
- IV. L'Appel du Manoir, musique de Gruyères, représente la Compagnie des grenadiers rouges du roi Gaspard.
- V. La Musique de la police cantonale, représente la Compagnie des grenadiers maures du roi Balthazar. Détachement des tireurs de la Ville, représentant la Compagnie des mousquetaires du pays.
- VI. La Sainte Famille: la Vierge Marie: M^{me} Dominique Roubaty; saint Joseph: Claude Schorderet; 4 anges: Vanessa Bulliard; Corinne Zbinden; Julien Grandjean; Grégory Michel; l'Ange de la fontaine: Thierry Vauthey.
- VII. Les Rois Mages et leur suite: le Cadre noir et blanc, monté; Melchior: Jacques Tinguely et sa suite de six cavaliers avec étendard; Gaspard: Bruno Altenburger et sa suite; Balthazar: Gil Bugnon et sa suite. Hérode: Jean-Pierre Emery et sa suite: son fils; Laurent Vésy; quatre prophètes: Flavio Rossetti, Jean Cuony, Henri Margueron, Jean Kilchoer.

Autres participants: Artillerie ancienne; Société de chant de la Ville.

Costumes: M^{mes} Odile Emery et Monique Repond-Schroeter.